

monde détruit, sans germination possible, une terre épaisse de laquelle ne pousserait jamais plus que cette papauté despote, maîtresse des corps ainsi qu'elle était maîtresse des âmes. A son cri éperdu qui demandait une religion nouvelle, Rome s'était contentée de répondre en condamnant son livre, comme entaché d'hérésie, et lui-même l'avait retiré, dans l'amère douleur de sa désillusion. Il avait vu, il avait compris, tout s'était effondré. Et c'était lui, son âme et son cerveau, qui gisait parmi les décombres.

Pierre étouffa. Il quitta sa chaise, alla ouvrir toute grande la fenêtre qui donnait sur le Tibre, pour s'y accouder un instant. La pluie s'était remise à tomber vers le soir ; mais, de nouveau, elle venait de cesser. Il faisait très doux, une douceur humide, oppressante. Dans le ciel d'un gris de cendre, la lune devait s'être levée, car on la sentait derrière les nuages, qu'elle éclairait d'une lumière jaune et louche, infiniment triste. Sous cette clarté dormante de veillouse, le vaste horizon apparaissait noir, fantomatique, le Janicule en face, avec les maisons entassées du Transtévere, la coulée du fleuve là-bas, à gauche, vers la hauteur confuse du Palatin, tandis que le dôme de Saint-Pierre, à droite, détachait sa roue dominatrice au fond de l'air pâle. Il ne pouvait apercevoir le Quirinal, mais il le savait derrière lui, il se l'imaginait barrant un coin du ciel, avec sa façade interminable, dans cette nuit si mélancolique, d'un vague de songe. Et quelle Rome finissante, à demi mangée par l'ombre, différente de la Rome de jeunesse et de chimère qu'il avait vue et passionnément aimée, le premier jour, du sommet de ce Janicule, dont il distinguait si mal à cette heure la masse enténébrée ! Un autre souvenir s'éveilla, les trois points souverains, les trois sommets symboliques qui avaient, dès ce jour-là, résumé pour lui l'histoire séculaire de Rome, l'antique, la papale, l'italienne. Mais, si le Palatin était resté le même mont découronné où ne se dressait que le fantôme de l'ancêtre, Auguste empereur et pontife, maître du monde, il voyait avec d'autres yeux Saint-Pierre et le Quirinal, qui avaient comme changé de place. Ce palais du roi qu'il négligeait alors, qui lui semblait une caserne plate et basse, ce gouvernement nouveau qui lui faisait l'effet d'un essai de modernité sacrilège sur une cité à part, il leur accordait maintenant, ainsi qu'il l'avait dit à Orlando, la place considérable, grandissante, qu'ils tenaient dans l'horizon, au point de l'emplir bienôt tout entier ; pendant que Saint-Pierre, ce dôme qu'il avait trouvé triomphal, couleur du

ciel, régnait sur la ville, en roi géant que rien ne pouvait ébranler, lui apparaissait à présent plein de lézardes, diminué déjà, d'une de ces vieillesse énormes dont la masse s'effondre parfois d'un seul coup, dans l'usure secrète, l'émettement ignoré des charpentes.

Un murmure sourd, une plainte grondante montait du Tibre grossi, et Pierre frissonna, au souffle glacé de fosse qui lui passa sur la face. Cette idée des trois sommets, du triangle symbolique, éveillait en lui la longue souffrance du grand muet, du peuple des petits et des pauvres, dont le pape et le roi s'étaient toujours disputé la possession. Cela venait de loin, du jour où, dans le partage de l'héritage d'Auguste, l'empereur avait dû se contenter des corps, en laissant les âmes au pape, qui, dès ce moment, n'avait plus brûlé que du désir de reconquérir ce pouvoir temporel, dont on dépouillait Dieu en sa personne. La querelle avait bouleversé et ensanglauté tout le moyen âge, sans que ni l'Église ni l'Empire pussent s'entendre sur la proie qu'ils s'arrachaient par lambeaux. Enfin, le grand muet, las de vexations et de misère, voulut parler, secoua le joug du pape, aux temps de la Réforme, commença plus tard de renverser les rois, dans sa furieuse explosion de 89. Et l'extraordinaire aventure de la papauté était partie de là, comme Pierre l'avait écrit dans son livre, une fortune nouvelle qui permettait au pape de reprendre le rêve séculaire, le pape se désintéressant des trônes abattus, se remettant avec les misérables, espérant bien cette fois conquérir le peuple, l'avoir enfin tout à lui. N'était-ce pas prodigieux, ce Léon XIII dépouillé de son royaume, qui se laissait dire socialiste, qui rassemblait sous lui le troupeau des déshérités, qui marchait contre les rois, à la tête du quatrième Etat, auquel appartiendra le siècle prochain ? L'éternelle lutte continuait aussi âpre pour cette possession du peuple, à Rome même, et dans l'espace le plus resserré, le Vaticau en face du Quirinal, le pape et le roi pouvant se voir de leurs fenêtres, toujours se battant à qui aurait l'empire, ayant sous leurs yeux les toits roux de la vieille ville, cette menue population qu'ils en étaient encore à se disputer, comme le faucon et l'épervier se disputent les petits oiseaux des bois. Et c'était ici, pour Pierre, que le catholicisme se trouvait condamné, voué à une ruine fatale, parce que justement il était d'essence monarchique, à ce point que la papauté apostolique et romaine ne pouvait renoncer au pouvoir temporel, sous peine d'être autre chose et de disparaître. Vainement elle